

LA CULTURE RELIGIEUSE, UNE NOUVELLE DISCIPLINE A ENSEIGNER DANS NOS ECOLES ?

Se poser cette question part d'abord d'une double évidence que personne, à l'heure actuelle, ne semble plus remettre en question : notre société et donc nos élèves seraient en passe de perdre tous leurs repères culturels; or, dans ce délitement inquiétant de la connaissance, le domaine du religieux ou du sacré semble particulièrement touché, alors qu'il est incontestablement une source de références multiples de la culture des hommes. Bien sûr, les jeunes qui fréquentent nos établissements ont acquis d'autres repères, d'autres références, et le propos ici n'est pas d'établir une quelconque comparaison nostalgique sur un « avant » idéalisé et un « présent » voué aux gémonies. Toutefois, ne peut-on pas partir de l'analyse développée dans le Rapport de Régis Debray sur *L'enseignement du fait religieux dans l'Ecole laïque ?* Ce document, adressé au Ministre de l'Education nationale en février 2002, souligne l'urgence en la matière . Quel est son constat ? "La menace de plus en plus sensible d'une déshérence collective, d'une rupture des chaînons de la mémoire nationale et européenne où le maillon manquant de l'information religieuse rend strictement incompréhensibles, voire sans intérêt, les tympanes de Chartres, la crucifixion du Tintoret, le *Don Juan* de Mozart, le *Booz endormi* de Victor Hugo, et la *Semaine Sainte* d'Aragon." Et Debray d'ajouter pour décrire les conséquences du phénomène : " C'est l'aplatissement, l'affadissement du quotidien environnant, dès lors que la Trinité n'est plus qu'une station de métro, les jours fériés, les vacances de Pentecôte et l'année sabbatique, un hasard de calendrier. C'est l'angoisse d'un démembrement communautaire des solidarités civiques, auquel ne contribue pas peu l'ignorance où nous sommes du passé et des croyances de l'autre, grosse de clichés et de préjugés." On comprend mieux dès lors le besoin urgent d'une recherche, " à travers l'universalité du sacré, avec ses interdits et ses permissions, d'un fonds de valeurs fédératrices, pour relayer en amont l'éducation civique et tempérer l'éclatement des repères comme la diversité, sans précédent pour nous, des appartenances religieuses dans un pays d'immigration heureusement ouvert sur le grand large. »

Régis Debray l'explique donc clairement : les religions font partie de la culture. Elles ont fécondé le patrimoine des peuples, inspiré les arts, la politique, le droit, l'économie, les coutumes et elles ont donc leur place à l'école en tant qu'objet d'enseignement. Si l'on considère, en effet, que l'enseignement vise à préparer chacun à participer à la vie sociale et culturelle, civique, politique et économique du pays et qu'il n'y a pas de citoyenneté sans apprentissage des savoirs, alors aucune dimension dans ses savoirs ne saurait être écartée de l'école. De plus, l'explication religieuse du monde, la présence de pratiques et de croyances religieuses dans nos sociétés, les ingrédients religieux de notre histoire culturelle interpellent d'une manière directe ou indirecte tous les citoyens.(peut-être apporter ici une précision sur l'interpellation en question).

Ceci étant posé, doit-on pour autant s'empresser de faire entrer dans nos emplois du temps scolaires l'enseignement du fait religieux, c'est-à-dire de la culture religieuse ? Comment insérer cette formation dans le cursus scolaire et les emplois du temps des classes ? Doit-on prévoir un enseignement spécifique auquel on aurait dédié des heures particulières ou bien, au risque peut-être du saupoudrage, intégrer des éléments de culture religieuse dans des matières existantes et dont le programme aborde déjà quelques notions comme en l'histoire-géographie ? Sur ce sujet, le débat reste sans nul doute ouvert. Pourquoi, en l'occurrence, ne pas tenter une approche double, et par là équilibrée, en fonction du niveau d'enseignement ? Au collège, les programmes se prêtent déjà assez bien à une *ouverture sur la culture religieuse* sans que l'on ait vraiment besoin de préciser aux élèves : « Attention, nous entrons maintenant dans un domaine particulier que nous appellerons *enseignement du fait religieux*. » Par contre, dans les classes du lycée, de façon à enrichir spécifiquement la compréhension du monde contemporain et des sociétés actuelles, des heures dédiées à cette question particulière ne paraissent pas forcément inutiles.

Enfin, en admettant que l'enseignement du fait religieux trouve sa place dans l'organisation des programmes, quel sera le contenu de cette matière ?

Tout d'abord, il apparaît nécessaire de bien marquer la différence entre culture religieuse et catéchèse. Cette dernière est, bien entendu, une pratique spirituelle d'approfondissement de sa foi, et non une démarche de compréhension, seulement intellectuelle, d'un phénomène culturel. Pour le reste, le débat reste là aussi très ouvert. On peut cependant supposer qu'un tel enseignement ne se passerait pas d'une réflexion sur le rapport que les religions entretiennent avec la Source, les sources et la modernité.(je crois qu'il faudrait préciser) De plus, des thèmes (à

préciser aussi, peut-être par un exemple) pourraient servir de fil conducteur dans cette démarche, à la condition de bien se garder de tout comparatisme et syncrétisme dangereux.

Ainsi, si le caractère d'urgence d'un tel enseignement apparaît nettement, tant aux pouvoirs publics qu'à tout professionnel de l'enseignement, il reste maintenant, et la chose n'est pas aisée, à donner à ce projet sa dimension « pratique » et pédagogique.

Pascal. BERKONICZ
